

AVERTISSEMENTS AGRICOLES®

POUR DE BONNES PRATIQUES AGRICOLES

Grandes Cultures

POITOU - CHARENTES

Bulletin Technique n° 09 du 02 Avril 2003 - 3 pages

COLZA : Stade F1 à F2

Charançons des siliques

Le vol se poursuit timidement, les conditions climatiques étant devenues nettement moins favorables. Les colzas ne sont pas encore aux stades sensibles (G1 à G4) et les huit jours à venir vont être défavorables au vol (températures trop faibles).

Il est toujours trop tôt pour intervenir.

Pucerons cendrés

Comme pour les charançons des siliques et pour les mêmes raisons, leur **progression** risque d'être **ralentie** sur les huit prochains jours.

*N'hésitez pas à **intervenir** sur les parcelles qui atteignent **le seuil de 2 colonies au m2**.*

Un traitement de bordure peut suffire dans un premier temps, si les colonies sont cantonnées à la périphérie des cultures.

Maladies

Le **stade G1** va être **atteint rapidement**, mais vous pourrez sans risque **décaler votre traitement** au delà de ce stade (voir bulletin précédent).

***Abandonner** tout **traitement systématique** et raisonner la date d'intervention en fonction du climat. En période sèche, le traitement peut être décalé jusqu'au retour de conditions plus favorables à la maladie : Il est toujours trop tôt pour intervenir (Voir note commune).*

POIS : Stade 4 à 8 feuilles

Sitones

Les sitones ont eu une **grosse activité** depuis une semaine. **Les notes** s'étalent aujourd'hui de **0,5 à 3** en fonction des parcelles (Voir dossier AVERTEL).

***Un traitement** reste **indispensable** dès que vous atteignez **la note 2**. Réalisez toujours votre **intervention par temps doux et ensoleillé** favorable à l'activité du ravageur. Ces conditions déterminent l'efficacité du traitement.*

BLE : Stade épi 1 cm à 1 noeud

Piétin-verse

La stagnation du risque climatique se prolonge ; il se retrouve pratiquement au niveau observé en année à faible pression piétin (type 2002).

En parcelles, la situation n'a pas évolué.

Maladies foliaires

La **septoriose** n'est présente que sur les feuilles basses (sur 40 % des F4 visibles en moyenne).

La **rouille brune** n'est pratiquement pas observée.

Les conditions climatiques restant défavorables aux risques maladies (pas de pluie significative et température fraîche), aucune intervention n'est justifiée à court terme dans la plupart des situations.

***Cas particulier** des parcelles à fort risque parcellaire piétin avec une protection prévue à base de cyprodinil : Prévoir une intervention en fin de semaine prochaine, la prise en compte simultanée du risque rouille brune dans ce type de parcelles n'est à envisager que dans les situations les plus favorables à cette maladie (semis très précoces en variétés très sensibles), voir prochain bulletin.*

ORGE D'HIVER : Stade épi 3-4 cm

Maladies foliaires

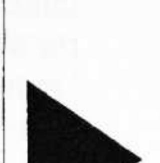
L'helminthosporiose et **la rhynchosporiose** sont présentes sur feuilles basses de façon hétérogène.

Il est trop tôt pour intervenir.

ORGE DE PRINTEMPS

Pucerons

Maintenir la surveillance.



COLZA

Pucerons : A surveiller

Sclérotinia : Retarder l'intervention

POIS

Sitones : Ne pas les sous estimer

CEREALES

Note commune INRA, ITCF, SPV, 1ère partie

Service Régional de la Protection des Végétaux
13, route de la Forêt
86 580 BIARD
Tél.: 05.49.62.98.25
Fax: 05.49.62.98.26

Directrice gérante :
S. DUTARTRE

Site internet :
www.srpv-poitoucharentes.com
E-mail :
srpv.draf-poitou-charentes@agriculture.gouv.fr

Publication périodique
C.P.P.A.P. n°2139 AD
ISSN n°02294 470





RESISTANCES DES MALADIES DES CEREALES A PAILLE AUX FONGICIDES

Etat des lieux et recommandations

Note commune ITCF, INRA, SPV

Cette note a pour objet de faire un état des lieux des connaissances, mais aussi de nos interrogations sur la résistance des maladies cryptogamiques aux fongicides en cultures de céréales à paille en France.

Elle fait suite à celle diffusée en 2002 (Phytoma-la défense des végétaux – N°550, juin 2002, 10-11) et permet de faire le point sur l'évolution des situations pour le piétin-verse (*Tapesia yallundae* et *Tapesia acuformis*), l'oïdium (*Blumeria graminis*, syn. : *Erysiphe graminis*) et la septoriose (*Septoria tritici*). Quelques éléments sont également communiqués pour les rouilles du blé (*Puccinia recondita, Puccinia striiformis)* ainsi que, sur orge, pour l'helminthosporiose (Helminthosporium teres), la rhynchoporiose (Rhynchosporium secalis) et la rouille naine de l'orge (*Puccinia hordei*), maladies pour lesquelles la situation est moins préoccupante, au vu des informations disponibles.

Sur la base de ce constat nous formulons des recommandations pratiques destinées à :

- D'une part promouvoir les techniques susceptibles de limiter les risques de développement de résistances (voir encadré)
- D'autre part gérer l'efficacité face à une perte d'efficacité en pratique lié à une résistance.

RECOMMANDATIONS GENERALES

- Eviter d'utiliser des variétés de blé ou d'orge sensibles sur de grandes surfaces et préférer des variétés tolérantes aux maladies.
- Privilégier toute méthode sanitaire culturale permettant de réduire le risque parasitaire, notamment en limitant l'inoculum primaire (ex. rotation, labour , date de semis...).
- Raisonner le positionnement des interventions en fonction du développement des maladies grâce à des méthodes fiables d'observation et du suivi des parasites, permettant de ne traiter que si nécessaire.
- Limiter le nombre d'applications chaque saison avec des matières actives présentant entre elles une résistance croisée positive.
- Alterner des molécules avec des modes d'action différents, dans les programmes de traitements.
- Utiliser des associations de molécules à modes d'action differents, soit pour minimiser le risque de développement de résistance, soit pour faire face à un problème de résistance en pratique pour une famille donnée.
- Ne pas dépasser deux applications annuelles de strobilurines sur blé et tendre, si possible, vers une seule application pour gérer les risques de résistance vis-à-vis de *S tritici*.
- Sur blé, en cas de risque d'oïdium résistant aux strobilurines, recourir à l'utilisation d'autres molécules efficaces.
- Dans le cas de l'orge, il convient de favoriser la diversité des modes d'action des fongicides en associant et en alternant triazoles, strobilurines et anilinopyrimidines.
- Eviter de dépasser une application annuelle de strobilurine sur orge et escourgeon.

PIETIN-VERSE

Cette maladie est provoquée par deux espèces : *T. yallundae* et *T. acuformis* (Tableau 1). Au cours de ces dernières saisons, *T. acuformis* a régressé et actuellement *T. yallundae* est fortement implantée en toutes régions.

TABLEAU 1 - Piétin-verse : activité des fongicides suivant le type de souches.

Espèce	Croissance mycélienne	Sensible (S) ou résistant (R) aux IDM		Nomenclature	Sensible (Ani S) ou résistant (Ani R1) au cyprodinil
		Triazoles	Prochloraze		
Tapesia yallundae	« rapide »	S	S	Ia ou Tri S	Ani S ou Ani R1
		R	S	Ib ou Tri R1	
		R	R	Ic ou Tri R2	

Etat de la résistance

•Vis à vis des triazoles
La majorité des souches de *T. yallundae* actuellement décelées en France est résistante aux triazoles (souches Ib ou Ic). Quant à *T. acuformis*, cette espèce est naturellement résistante à cette famille d'IDM (ou inhibiteurs de la 14α déméthylation des stérols). Dans ces conditions, l'activité des triazoles sur piétin-verse reste limitée.

•Vis à vis du prochloraze
La résistance au prochloraze existe chez *T. yallundae* (souches Ic) et *T. acuformis* (souches IIp). Chez *T. acuformis*, la remontée globale des populations de *T. yallundae*, a entraîné une raréfaction des situations à fort pourcentage de souches IIp. Mais parallèlement, les souches de *T. yallundae* résistantes au prochloraze (souches Ic) ont fortement progressé au cours des quatre dernières saisons. Elles concernent maintenant la quasi totalité des régions françaises, avec une présence très marquée dans certaines d'entre elles : plus de 25 % de la population en : Ile de France, Nord Pas-de-Calais, Franche-Comté, Lorraine et Bourgogne. Dans les parcelles où les proportions de souches Ic sont élevées (à partir de 20%), l'efficacité du prochloraze solo est fortement affectée. Au vu des analyses réalisées en 2002, le prochloraze pourrait être mis en difficulté dans plus d'une situation sur deux au nord de la Loire (Phytoma-La défense des végétaux, N°559, avril 2003, 16 – 19).

•Vis à vis du cyprodinil
Depuis 1999, des souches résistantes au cyprodinil (famille des anilinopyrimidines) sont détectées au champ (Ani R1 ; Tableau 1) dans différentes régions françaises, avec des fréquences inférieures à 20% dans la plupart des sites. Ces souches existent chez *T. yallundae* et *T. acuformis* et certaines cumulent la résistance au prochloraze et au cyprodinil. La répercussion pratique de ces souches reste encore mal connue. Il n'a jamais établi à ce jour de corrélation entre leur présence et une perte d'efficacité du cyprodinil au champ (Phytoma-La défense des végétaux, N°557, février 2003, 8 – 12).

Recommandations

- Ne traiter que les parcelles qui le justifient et pour ce faire, évaluer le risque à l'aide d'outils disponibles (Avertissements Agricoles, conseils Arvalis-Institut du végétal, grilles de risque, modélisation, tests de diagnostic).
- Si le traitement est nécessaire, le choix du produit doit tenir compte de l'ensemble des données techniques et économiques disponibles et en particulier, du fait que le cyprodinil correctement utilisé reste efficace en toute zone et que l'activité du prochloraze dépend de l'abondance des souches Ic :
- en secteurs fortement concernés par les populations 1c, les plus nombreuses en 2002, le prochloraze utilisé seul est insuffisant . Il est donc indispensable de le renforcer avec un bon triazole ou d'avoir recours au cyprodinil.
- en secteurs encore faiblement concernés par les souches 1c, l'utilisation du prochloraze reste possible. Il est cependant conseillé de pratiquer l'alternance prochloraze / cyprodinil, surtout en monoculture de blé.
  - Ces recommandations générales devront être affinées dans chaque région en fonction des résultats de monitoring et des expérimentations d'efficacité locales.